

Ion MANOLI  
Professeur  
Université Libre Internationale de Moldova  
Chişinău, République de Moldova

## **Créations poétiques aux formes sauvages et leur traduction et interprétation**

**Résumé:** La dichotomie saussurienne *Langue-Parole* et la trichotomie cossérienne *Système-Norme-Parole* ont permis aux chercheurs de la stylistique linguistique de mieux expliquer et de fouiller en profondeur le phénomène de la néologie.

Les néologismes de langue (qu'on appelle encore néologie dénomminative) sont créés pour faire face à l'évolution du monde contemporain. Ils ne posent pas de grands problèmes ni dans leur classification, ni dans leur traduction et leur interprétation lexicographique.

Les néologismes de la parole (néologie connotative, néologismes d'auteur), au contraire, ils sont fondés sur la recherche de l'expressivité, affectivité ou émotivité. Cette néologie est directement liée aux notions vastes de «création poétique», «image littéraire», «stylistique individuelle». C'est le produit d'une recherche stylistique personnelle. Traduire et décoder, définir et lexicographier ces créations qui ne perdent jamais de leur originalité posent assez de problèmes à résoudre.

Dans le présent article nous parlons de ces créations comme produit de l'image poétique et nous essayons d'attirer l'attention sur le mécanisme de leur traduction.

**Mots-clés:** néologie, néologisme-terme, néologisme individuel (d'auteur), néologisme lexical, image poétique, traduction

**Abstract:** The Saussurian dichotomy *Langue-Parole* and the Cosserian trichotomy *Système-Norme-Parole* have enabled researchers of linguistic stylistics to better explain and delve deeply

into the phenomenon of neology. Language neologisms (also called denominative neology) are created to deal with the evolution of the contemporary world. They do not pose major problems either in their classification or in their translation and lexicographical interpretation.

The neologisms of speech (connotative neologisms, authorial neologisms), on the contrary, are based on the search for expressiveness, affectivity or emotivity. This neology is directly linked to the broad notions of “poetic creation”, “literary image”, “and individual stylistics”. It is the product of personal stylistic research. Translating and decoding, defining and lexicographing these creations which never lose their originality pose enough problems to solve.

In this article we talk about these creations as a product of the poetic image and we try to draw attention to the mechanism of their translation.

**Keywords:** Neology, term neologism, individual (author) neologism, lexical neologism, poetic image, translation

Aux dires du grand linguiste du XX<sup>e</sup> siècle Eugeniu Coseriu, dans le langage, outre les relations signifiantes, il existe des relations particulières entre les mots, dues aux associations subjectives et métaphoriques qui s'établissent sporadiquement ou constamment entre les intuitions respectives ou entre les mêmes symboles pour des raisons formelles (*Omni și limbajul său* 186). Cette constatation explique probablement pourquoi on ne peut pas s'imaginer les auteurs des œuvres poétiques en dehors d'une organisation créative de la pensée; de même leur intuition et les visions du monde contribuent au renouvellement de l'expérience (*Meschonnic, Poétique du traduire* 10).

De plus, comme l'affirme Eugeniu Coseriu dans ses écrits sur la linguistique textuelle, en ce qui concerne le langage poétique, il faut voir le langage dans toute sa fonctionnalité. Coseriu entend par poésie non seulement la poésie au sens strict, mais la littérature comme art et c'est le lieu de développement complet des fonctionnalités du langage (*Lingvistica textului. O introducere în hermeneutica sensului* 161).

La notion *création poétique* est plurisémiotique. En utilisant ce syntagme archi-employé dans les études de stylistique, on sous-entend qu'il s'agit d'un

produit de l'image littéraire: un néologisme d'auteur, une antanaclase réussie, un logogriphe, un mot-valise, un jeu de mots audibertien ou prévertien. . .

St. Mallarmé a résumé la signification de l'image poétique dans une formule concise et profonde lorsqu'il écrivait à Viélé-Griffin en 1891: «Tout le mystère est là: établir les identités secrètes par un deux à deux qui ronge et use les objets au nom d'une centrale pureté» (in Ullmann, *L'image littéraire: Quelques questions de méthode* 41).

Parmi les milles définitions existantes de *l'image poétique*, celle de Baudelaire «J'ai pétri de la boue et j'en ai fait de l'or. Glorifier le culte des images (ma grande, mon unique, ma primitive passion)» (*Journaux intimes*) reste encore unique et magique. D'aucuns sont allés encore plus loin. Selon Proust: «la métaphore seule peut donner une sorte d'éternité au style» (*À propos du «style» de Flaubert* 586).

Alors une *image poétique* pourrait apparaître à la suite d'une création heureuse d'une métaphore, d'une épithète-oxymoron, d'une comparaison. La liste des jeux de mots qui peuvent devenir de vraies images a été élaborée par P. Guiraud (*Typologie des jeux de mots* 36-41). Celle-ci compte plus de 36 termes. L'auteur affirme qu'elle n'est point exhaustive. Un néologisme lexical d'auteur ne touche pas tout simplement le lecteur: on l'envoûte. L.-F. Céline, par exemple, inventa un langage fait d'anathèmes et de mots cris, langage qui, par la singularité des expressions et la répétition obsédante, prend un ton incantatoire bien fait pour illustrer l'angoisse d'une certaine bourgeoisie réactionnaire (Rheims, *Dictionnaire des mots sauvages* 26). L'entrée en scène de Raymond Queneau dans la littérature coïncide à peu près avec deux événements: la publication de la traduction française de *l'Ulysse* de Joyce en 1929 et l'apparition du *Voyage au bout de la nuit* de Céline en 1932. Le premier roman de Queneau *Le Chiendent*, paraît en 1932 et l'auteur ne cache pas l'impression très forte qu'ont produite sur lui les deux néologistes – Joyce et Céline.

Alors, un traducteur devra organiser sa pensée et ses compétences afin de répondre à la provocation de traduire l'image dans: *Il s'en alla tristouillet* ou encore toutes les variantes de *aiguesistence*, *eggzistence*, *eksistence*, forgées par dérision des étymologies existentialistes, par la mise en évidence des *eks* (lat. *ex*-être hors de. . .). Bref, tout mot forgé avec esprit nous multiplie et nous approfondit le sens et les frontières de l'image poétique.

En face de ce culte de *l'image poétique*, certains écrivains ont cru nécessaire de protester contre les abus du procédé. Aujourd'hui le langage

des œuvres littéraires est plus réservé, plus simple, plus neutre, ce que R. Barthes appelait «le degré zéro de l'écriture».

Et quand même, le lexique moderne français est flexible et bien vivant: radio, web, journaux, livres, conversation, partout les néologismes font tache d'huile. De nouveaux mots, formules, constructions, expressions phraséologiques créés non seulement dans des centres scientifiques ou laboratoires technologiques, apparaissent aussi dans les pages de belles-lettres, dans les textes médias, dans les conversations à la télévision ou à la radio. Nous avons souvent «la surprise» d'entendre ou de voir de vocables nouveaux d'après la forme et d'après le contenu ayant des structures à rebours. Ils choquent dès la première vue, ils étonnent l'ouïe: *brouchtoucaille* (une espèce de mauvais ragoût); *fantasmagorille* (rêve de puissance); *tergivexer* – faire souffrir à force de ne dire ni oui ni non. Comment faut-il les fixer, les définir et les décrire lexicographiquement? Comment pourrait-on les traduire en gardant toujours le canevas de l'œuvre et les particularités du style individuel?

Qu'est-ce qu'un mot nouveau? Rien de plus simple à la première vue: un mot récemment paru qui est nouveau d'après la forme et d'après le contenu et qui n'est pas encore fixé par les sources lexicographiques. Mais le sentiment de nouveauté d'un mot dépend de bien de facteurs linguistiques, dont l'âge et le milieu social sont des composantes importantes. Un mot nouveau, par ailleurs, met toujours quelque temps pour s'affirmer et il y a différents facteurs qui contribuent à ce processus. Il y a des mots nouveaux qui par leur structure sont tout à fait simples à les interpréter, à les décoder, mais ce qui n'est pas le cas des créations issues du langage poétique. Dans ce sens, rappelons l'opinion de Meschonnic qui voit dans la traduction le meilleur terrain qui permet de «reconnaître le continu dans le langage, masqué par le discontinu» (*Poétique du traduire* 10)

Il existe des créations néologiques qui viennent dès leur naissance avec une valeur connotative, qui chemin faisant deviennent péjoratifs. Mais cette valeur ne ressort point directement de leur structure. Elle vient plutôt à la suite d'une explication faite par celui qui l'avait créée. C'est le cas de *droits-de-l'hommiste* qui date de 1989. André Pellet nous le présente dans un contexte informatif:

On dit que Frédéric Dard a inventé pas moins de 20 000 néologismes. On peut bien m'en pardonner un même si je n'ai pas l'outrecuidance de me comparer au père du célèbre San Antonio! Mais qu'est-ce que ce déjà presque fameux «droits de l'hommiste»? Bien que je ne sois pas sûr de pouvoir revendiquer la paternité exclusive de l'expression, je l'ai utilisée

pour la première fois je crois sous une forme publiée lors d'un colloque organisé en 1989 par Hubert Thierry et Emmanuel Decaux à l'Arche de la Fraternité. Dans mon esprit, c'était assez neutre; il s'agissait seulement de qualifier l'état d'esprit des militants des droits de l'homme, pour lesquels je nourris la plus grande admiration tout en mettant en garde contre la confusion des genres: le droit d'une part, l'idéologie des droits de l'homme de l'autre. Depuis lors, l'expression a connu une certaine fortune. Elle a acquis en outre une nuance sans doute péjorative qui n'entrait pas dans mes intentions initiales (*Le Figaro*, 2012, p. 9).

Voici un autre exemple: «Tous *les droits-de-l'hommistes* de la Création passent devant la porte de Saint-Ouen en disant: Mon Dieu, les pauvres puis s'en vont pour aller dîner en ville» (Nicolas Sarkozy, *Le Monde*, 24 oct. 2002).

Si la structure simple des néologismes créés à l'aide de l'affixation permet de nous faire vite une idée sur le sens et la valeur de l'unité récemment apparue, alors la structure à rebours des télescopages lexicaux, par exemple, nous posent des problèmes.

*Bankster* n.m. Bien sûr qu'il s'agit d'un mot-valise de banq(ue)+(gang)ster. C'est un mot créé par l'avocat américain Ferdinand Pécora (King, *The Man Who Busted the 'Banksters'*) à propos de la crise de 1929. Le mot a été repris et diffusé dans l'extrême droite dans les années 1930 par le journaliste belge Léon Degrelle, puis il a été employé notamment par Jean-Marie Le Pen en 2009. Aujourd'hui c'est un nom péjoratif donné aux banquiers auxquels, pense-t-on, la crise financière a profité. La crise bancaire et financière sans précédent d'octobre 2008 a remis au goût du jour le mot *bankster*, traditionnellement employé par la droite depuis les années 1930. Le documentaire *L'Argent dette*, dans lequel le réalisateur canadien Paul Grignon réagissait à cette crise, traduit dans une quinzaine de langues et diffusé sur Internet, a largement contribué à populariser le mot et la mauvaise image du banquier qu'il en donne («Les mots de l'actualité», *Le Figaro*, 2012, p. 7). Ce mot-valise s'approche d'après sa forme à celui du mot roumain *patrihoți* créé de patri (ot, oți) +hoți, une création individuelle de l'écrivain moldave D. Matcovschi dans un de ses discours publics.

On connaît souvent les sources des mots archaïques, des régionalismes et dialectismes, des mots argotiques et ceux des domaines techniques ou humanitaires qui ont une certaine «durée de vie», alors que l'histoire des mots nouveaux reste souvent bien énigmatique. Une source excellente à ce chapitre est peut-être celle de Daniel Brandy sous un titre coloris *Motamorphoses: À chaque mot son histoire*. Dans une langue élégante et

un peu drôle, l'auteur y relève un véritable défi: rendre à la fois accessible et objective l'histoire des mots difficiles à lexicographier en gardant les paramètres lexicographiques les plus importants: l'origine (les origines), l'évolution, la structure et la définition la plus rigide (Manoli *Les néologismes aux formes à rebours et l'herméneutique en lexicographie* 121).

Puis vient Alain Finkielkraut avec son petit dictionnaire illustré (*Petit dictionnaire illustré*). Sous la forme d'un petit recueil de néologismes et de mots télescopiques (mots-valises), nous sommes en présence d'un nouveau dictionnaire et d'un nouveau genre. Autour des définitions hilarantes, farfelues et pourtant d'une logique sans faille, Finkielkraut joue avec les mots et nous fait partager son goût pour le mot à rebours, pour le mot de l'humour et de l'imagination à l'extrémité. Ce sont justement ces mots, ces créations néologiques qui constituent l'objet d'analyse que nous allons dévoiler plus loin.

Le terme le plus connu et le plus répandu qui désigne un amalgame lexical fantaisiste du type *nostalgerie*, n.f. *adette*, n.f. (de fa(cture)+dét(aillée)) – langage journalistique; *glocal*, e, adj. (de glo(bal)+(lo)cal, souvent francisé en GlobalLocal), c'est le mot-valise, qui date depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Puis vient une dizaine de termes et de pseudo-termes comme *mot-centaure*, *mot-gigogne*, *mot-tiroir*, amalgames lexicaux. Ces unités n'ont paradoxalement pas beaucoup bénéficié du regard des linguistes. Plutôt les termes *télescopie*, *télescopage*, contamination lexicale sont devenus plus chers et plus employés. Nous devons signaler que l'intérêt à l'égard de ce phénomène lexical le dernier temps s'accroît. La collecte de données s'en trouve encore entravée bien que l'utilisation d'outils informatiques confère plus de facilité dans cette tâche. Le mot-valise mérite pourtant que l'on s'y intéresse, peut-être justement parce qu'il relève de l'extra-grammatical, de l'extra-composition, de l'extra-définition lexicographique et surtout de l'extra-contextualité. Marc Bonhomme considère que le mot-valise «constitue un procédé lexical singulier qui joue sur la plasticité du langage pour en renégocier les frontières. Cette renégociation porte d'abord sur la matérialité des lexèmes, mais elle ne trouve ses motivations profondes qu'au niveau sémantico-référentiel» (*Mot-valise et remodelage des frontières lexicales*). Il en résulte que pour traduire ce type de structures, il faudra construire l'équivalent au même niveau, mais en respectant les «règles du jeu» dans la langue cible, surtout que l'usage poétique du langage n'est pas une déviation de l'usage «normal» de la langue, mais la situation est exactement inverse (Coseriu, *Lingvistica textului. O introducere în hermeneutica sensului* 161). En effet,

cette matrice de création lexicale à rebours est particulièrement productive. Peut-on y admettre une influence de l'américain où cette formation est très productive et en vogue, nous ne le savons pas encore.

De nouvelles réalités apportent toujours de nouveaux mots, qui ne sont pas toujours facilement acceptés.

*Afropéen, ne*, adj. et n. Il s'agit d'une personne d'origine africaine qui est née et a grandi en Europe. Ce mot est issu d'une analogie avec le mot Afro-Américain, popularisé dans les sixties, qui désignait les Américains descendant généralement des anciens esclaves noirs, dont la figure emblématique fut sans aucun doute Angela Davis. L'emploi du mot qui se confirme en 2012-2013 (*Le Figaro*, *op. cit.* 23-24).

*Aboyager* v. – mot-valise: de ab(oyer) et (v)oyager – se plaindre du climat ou de la cuisine) à peine a-t-on quitté le sol natal.

*Agendarme* n. m. – mot-valise: de agen(da) et (gen)darme – carnet-gifleur où l'on fixe les choses à faire et devoirs à domicile et qui donne une claque, chaque fois qu'on n'est pas en règle. Dans les lycées pilotes, les *agendarmes* remplacent désormais les traditionnels cahiers de textes. Dans les lycées moldaves, le rôle d'*agendarme* appartient à «l'agenda de l'élève» (pop.zilnic; russe: dnevnik).

*Autobiographe* n. m. – mot-valise: de autobio(graphie) et grave, auteur qui emploie, pour écrire sa biographie, un ton grave, digne et solennel;

*Autoraoût* n. m. – mot-valise: de auto(route) et route – coutume française qui consiste à passer en famille, en voiture, et sur une route sans croisement, le mois le plus chaud de l'année;

*Banallégresse* n. f. – mot-valise: de banal, banal(ité) et allégresse – il s'agit d'un plaisir intense qu'on tire parfois d'une aventure très ordinaire;

*Bidingue* n. et adj. – mot-valise: de bourreau et (biro)cratie – espèce de violence exercée avec un maximum d'efficacité et un minimum de sadisme;

*Cafardeux* n. m. – mot-valise: de cafard et deux: couple qui s'ennuie;

*Cafartrois* n. m. les mêmes, un an plus tard, avec un bébé;

*Caveauburair* n. m. – mot-valise: de caveau et (voca)bulaire: dictionnaire, source, lexicographie des mots hors usage.

Un cas à part de néologie, en diachronie, est celui où l'on se demande si des mots comme *avale-dru* n. m., *caquetoy* n. m., *dédormir* v., *alouvi*, ie adj. sont français. Puis viennent des expressions comme *Mettre les écureuils à pied*, *Être un médecin d'eau douce* qui posent des problèmes de l'actualisation, de la création, de la norme, etc.

À notre avis, il s'agit d'un français d'hier, que l'on a oublié peu à peu, car comme toute langue vivante, le français «perd» et «gagne» des mots, des expressions, des proverbes au fil du temps. Alors nous avons des mots oubliés et des expressions oubliées «récemment», ré-employés, ré-actualisés, ré- modernisés.

*Avale-dru* n. m. – il s'agit d'un «terme populaire qui se dit d'un homme qui mange vite, dans la bouche de qui un morceau n'attend pas l'autre» (Dictionnaire de Trévoux). À ne pas confondre avec un *avale tout-cru* qui porte le signe familier et se dit d'un homme qui est arrogant, avide, présomptueux.

*Dédormir* v. – chauffer. «Ne se dit que de l'eau qui est trop froide, qu'on approche du feu pour lui ôter sa crudité, ou fondre sa glace» (Furetière).

*Alouvi, ie* adj. – «Qui a une grande faim, telle que celle d'un loup, qui est difficile à rassasier» (Furetière).

Actuellement pour désigner «une grande faim», on emploie: *une faim canine, une faim de loup, une faim vorace, avoir une de ces faims, avoir l'estomac dans les talons* et pop. *claquer du bec, avoir la dent, la crever, la sauter*.

*Mettre les écureuils à pied* – dans le sens de «couper les arbres» (Littré).

*Être un médecin d'eau douce* – «Il s'agit d'un malhabile médecin qui n'a pour remède que de l'eau douce» (Furetière).

On trouve l'expression *une bibliothèque renversée* dans le *Dictionnaire universel de la langue française*, XIV<sup>e</sup> édition, 1857, p. 34: «Homme d'une érudition confuse qui mêle tous ses souvenirs, toutes ses idées» avec des variantes iron. et fam.: *être une bibliothèque bleue, un recueil de contes populaires*.

*Compter (il compte) les clous d'une porte* – «pour dire: il s'ennuie d'attendre à une porte, et il a le loisir d'en compter les clous».

C'est une expression qu'on entend et on rencontre rarement, car l'usage actuel nous encourage à d'autres formules comme *attendre longtemps, perdre son temps à attendre*; fam. *poireauter* ou *poiroter*; se *morfondre*. Dans le fond phraséologique, nous n'avons trouvé que *attendre le boiteux, attendre sous l'orme*, ayant des significations proches à l'expression *supra*.

Les néologismes créés à but stylistique ou tout simplement les créations individuelles sont enregistrées presque toujours:

– des mots impossibles à prononcer du premier coup. Il faut parfois se donner de la peine à les prononcer ou à les écrire correctement d'un

coup: *Vodkamarade* n.m., *sentimentir* (probablement de la même famille que *sentimenteur*);

– des mots «menteurs»: *emperlificoter* (P. Guth, 21); *embaraglouillé* (A. Gide, apud Rheims, 1969, 27);

– des mots «mal mariés»: *emporchézé* (A. Artaud, 210); *bricabracomanipulation*; *Kantgourou* (philosophe australien, professant la doctrine de l'idéalisme transcendantal);

– des variations «malicieuses» de la langue actuelle: *enfançonne* (H. de Montherlant); *eurêkater*; *vœucser* et *voekser* (R. Queneau, 155);

– des mots tout «naturels», loin de la bizarrerie linguistique: *dormasser* (de dormir sur le modèle de *rêvasser* (J.-K. Huysmans));

– des mots «surprenants» par leur homophonie qui exigent de la réflexion: *s'engrandeuiller* (J. Laforgue); *copurchic*; *épanouissement* (L.-F. Céline, apud Rheims, 1969, 223) très proche d'après la forme de *puissantissime* qui est un superlatif de *puissant*.

L'emploi du suffixe *-issime* d'origine italienne est nettement burlesque ou ironique depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Ici apparaît un autre néologisme sous une autre forme comme *crédissimo* n. m., *crédissime* (L.-F. Céline). Crédo reçoit l'expansion intensive et désigne un crédo fervent, une enthousiaste profession de foi (Rheims, 1969, 156).

Les néologismes stylistiques constituent un groupe à part dans la gamme de la néologie. On ne pourrait jamais admettre la formule «des néologismes stylistiques haut de gamme»: c'est-à-dire les plus chers. Ils sont tous chers pour les auteurs qui viennent de les créer. Ils ont plusieurs buts et plusieurs fonctions, mais l'une reste indispensable, celle d'émouvoir uniquement par l'image. Une valeur émotive, affective ou expressive y est toujours présente. Ces néologismes ont toujours un contexte spécifique et un caractère tout différent de celui nominatif. On ne pose presque jamais le problème comment ce néologisme stylistique entrera-t-il dans un dictionnaire. À cette question, bien des gens répondront: C'est l'Académie qui va décider !

La traduction de l'image poétique (d'un néologisme stylistique, d'un mot-valise, une *philosophicaillerie* d'Ionesco), cela veut dire avant tout qu'on se rend compte du prestige extraordinaire dont jouit l'image chez la plupart des écrivains qui explique en partie la place privilégiée qui lui est réservée dans la recherche stylistique.

Nous soutenons entièrement l'hypothèse avancée encore par Paul Miclău, Professeur à l'Université de Bucarest qu'une traduction authentique restitue la structure profonde du texte original, qu'il transforme mécaniquement en

structure superficielle dans la langue cible, alors il risque de réaliser une traduction... superficielle (*La traduction de l'image poétique* 69).

Traduire *cygnon n. m.* (Remy de Gourmont, apud Rheims, 1969, 162), le diminutif de *cygne* par de simples structures comme *lebăda-pui*, *lebădă mică* et même *lebăduță*, c'est détruire tout simplement l'image de l'auteur qui voit dans cet oiseau le modèle idéal offert par la nature pour les constructions des vaisseaux maritimes.

Dans l'histoire de la traductologie, on connaît des cas quand on abandonne l'original (partiellement) et l'on crée une nouvelle œuvre (un sonnet, un sizain, etc.). C'est le «cas» de Tudor Arghezi (1880-1967). Ce grand poète roumain ne traduit pas à proprement parler, mais il nous offre des poèmes nouveaux, comme dans la transposition du poème *La Muse malade* de Charles Baudelaire. Mais Arghezi va élaborer un recueil rappelant même par son titre *Les Fleurs du mal – Flori de Mușegai* («*Fleurs de moisi*») qui introduit, en plus, l'atmosphère écœurante des argotisans. Mais les pareils cas, dans la traduction poétique, sont assez rares.

Pour les noms composés, le problème de la traduction n'est pas trop complexe, surtout quand il s'agit des néologismes de langue *homme-robot n. m.*, *cadeau gigogne n. m.*, *homme-orchestre*, etc.: om (persoană) – robot; cadou-munte; omul-orchestra.

Mais quand le traducteur est face à face avec les mots composés – les néologismes de la parole -, il se fait de problèmes: *torrentument n. m.* (René Ghil). Comme *montuement n. m.* est forgé à partir de *montueux*, *torrentument* est formé à partir de *torrentueux* et désigne un mouvement comparable à celui de l'eau d'un torrent. Traduction possible: *torentapăraie* ou *tintinement n. m.* (Francis Poictevin, 42) – un néologisme d'auteur pour désigner un tintement affaibli. Dérivé de l'onomatopée *tintin*, il désigne le bruit de verres qui s'entrechoquent, ou peut être dérivé du lat. *tintinnare*, tinter, faire un son clair, cristallin ou encore de *tintinnus* -clochette (Rheims, 1969, 540). Traduction possible: Țocăitul (paharelor de cristal).

D'après les observations que nous avons faites, les mots composés-néologismes de langue sont beaucoup moins ambigus que le sont les termes simples dans leur fonctionnement polysémantique dans le langage général.

## Conclusion

Les néologismes de la parole n'ont pas de correspondance terme à terme. Ils ne peuvent pas l'avoir à cause de leur spécificité, de leur caractère

individuel. Alors apparaît le point sur lequel nous voudrions conclure, c'est le problème de la mise en correspondance avec les équivalents dans une autre langue (dans notre cas en roumain).

La correspondance entre le français et le roumain s'établit sans trop de problèmes, mais on en rencontre quand même.

Les néologismes de la parole forment toujours un fait du style de l'écrivain. Soumettre à l'analyse, c'est toujours, d'une manière ou d'une autre, s'engager dans le tout de ce style, c'est accepter d'examiner non seulement la lexicologie du fait, mais il faut l'analyser dans l'ensemble de l'œuvre. Cette observation implique une définition totalisante du style individuel.

Nous sommes à l'attente de l'apparition de l'ouvrage de François Guérand ayant un titre incitant: *Le dictionnaire, miroir du monde, mémoire des hommes, l'épreuve de l'école*, préfacé par Alain Rey et Jean Pruvost, édition Honoré Champion. Ce serait une étude totalement inédite pour ceux qui se passionnent pour l'histoire de la langue, pour la synchronie et la diachronie dans le plan lexicographique. Peut-être que nous y trouverons des réponses aux micro-problèmes liés à la nature du mot à rebours.

À la fin de cet article, nous voulons attirer l'attention du lecteur au fait que l'image poétique – néologisme d'auteur – pose au traducteur des choix d'une stratégie, notamment «un mode d'action d'une pensée pour réaliser un projet. Le projet, faire la traduction comme une poétique (Meschonnic, *op. cit.* 11). Aujourd'hui la plupart des traducteurs s'imaginent au minimum conserver une équivalence lexicographique, une correspondance sémantique avec le mot/le texte étranger fondé sur les définitions du dictionnaire. Dans le cas des néologismes à rebours (*vodkamarade, voutoyer, vulnérable, voeuifs*), le traducteur est obligé avant tout de dé-contextualiser, puis ré-contextualiser, dans la mesure où le traduire, c'est le réécrire en des termes intelligibles et intéressants pour le lecteur-récepteur. Le traducteur est souvent obligé de le remplacer dans des structures langagières différentes, de chercher des valeurs culturelles et linguistiques différentes, briser des traditions littéraires différentes. Traduit, un texte belles-lettres étranger ne fait que perdre sur le plan formel et sémantique; mais il arrive souvent qu'il gagne aussi: les formes linguistiques et les valeurs culturelles constitutives du texte sont remplacées par des effets textuels nouveaux qui vont au-delà de la simple équivalence lexicographique et ne fonctionnent que dans la langue et la culture de traduction.

## Bibliographie

- Barthes, Roland, *Le degré zéro de l'écriture – suivi de Nouveaux essais critiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.
- Baudelaire, Charles, *Journaux intimes*, [http://classes.bnf.fr/essentiels/grand/ess\\_3009.htm](http://classes.bnf.fr/essentiels/grand/ess_3009.htm), (consulté le 10 février 2023).
- Bonhome, Marc, «Remodelage des frontières lexicales», in *Cahiers de praxématique* 53, 2009, <http://journals.openedition.org/praxematique/1091>, (consulté le 10 février 2023).
- Boyer, Régis, «Mots et jeux de mots: Chez Prévert, Queneau, Boris Vian, Ionesco», in *Studia Neophilologica*, Uppsala, 1968, p. 317-358.
- Brandy, Daniel, *Métamorphoses: À chaque mot son histoire*, Pocket Book – 11 Avril 2008, <https://www.amazon.co.uk/Metamorphoses-Daniel-Brandy/dp/2757801007>, (consulté le 10 août 2021)
- Chifflet, Jean-Loup, *Les Mots qui me font rire et autres cocasseries de la langue française*, Paris, Collection Points, n° 1676, 2018.
- Chosson, Martine, *Parlez-vous la langue de bois? Petit fruité de manipulation à l'usage des innocents*, Paris, Collection Points, n° 1753, 2007.
- Coseriu, Eugeniu, *Lingvistica textului. O introducere în hermeneutica sensului*. Editura Universității "A. I. Cuza", Iași, 2013.
- Coșeriu, Eugeniu, *Omul și limbajul său*, Editura Universității "A. I. Cuza", Iași, 2009.
- Dictionnaire universel de la langue française*, XIV<sup>e</sup> édition, 1857.
- Dictionnaire universel français et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux*. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k509819.image>, (consulté le 10 août 2021).
- Le Figaro, Numéro spécial, Hors-série. *Langue Française: les 100 mots de l'année*, édition 2012, Paris, Garnier, 2012.
- Finkielkraut, Alain, *Petit dictionnaire illustré: Les mots qui manquent au dico*, Paris, Seuil, 2006.
- Gagnière, Claude, *1000 mots d'esprit*, Paris, Collection Points, n°1869, 2008.
- Furetière, Antoine, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots français, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, 1690, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50614b.image>, (consulté le 10 août 2021).
- Gide, André, *Les Caves du Vatican*, Paris, Seghers, 1954.
- Guiraud, Pierre, «Typologie des jeux de mots», in *Le français dans le monde*, Paris, Hachette/Larousse, 1980, n° 151, p. 36-41.
- Guth, Paul. *Jeanne la mince et l'amour*, Paris, Flammarion, 1962.
- King, Gilbert, "The Man Who Busted the 'Banksters'", in *History for Smithsonian.com* <https://www.smithsonianmag.com/history/the-man-who-busted-the-banksters-932416/>, (consulté le 10 août 2021).
- Manoli, Ion, «Les néologismes aux formes à rebours et l'herméneutique en lexicographie», in *La Francopolyphonie*, 10/2015, vol. 2, p. 118-126.

- Meschonnic, Henri, *Poétique du traduire*, Editions Verdier, 1999.
- Miclău, Paul, «La traduction de l'image poétique», in *Le Français dans le monde*, Numéro spécial, Paris, août-septembre, 1987, p. 68-71.
- Proust, Marcel, «À propos du 'style' de Flaubert», in *Contre Sainte-Beuve, suivi de Pastiches et Mélanges*, Paris, Gallimard/Pléiade [1920] 1971.
- Poictevin, Francis, *Paysages*, Paris, Ademerre, 1892.
- Pruvost, Jean et Sablayrolles, Jean-François, *Les néologismes*, Paris, P.U.F., 2012.
- Rey, Alain, *À mots découverts: Chroniques au fil de l'actualité*, n° 1804, Paris, Collection Points, 2007.
- Rheims, Maurice, *Dictionnaire des mots sauvages (écrivains des XIXe et XXe siècles)*, Paris, Larousse, 1969.
- Rheims, Maurice, *Les mots sauvages. Dictionnaire des mots inconnus des dictionnaires*. Larousse, 1989.
- Rheims, Maurice, *Abracadabrantesque ! Dictionnaire des mots inventés par les écrivains des XIXe et XXe siècles*, Paris, Larousse, 2004.
- Ullman, Stephen, «L'image littéraire: Quelques questions de méthode», in *Langue et littérature*, Université de Liège, 1961, fas. 161, p. 41-60.